

# LE SPECTATEUR

ORGANE JUDICIAIRE DES COMTES DE WRIGHT, LABELLE ET PONTIAC.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION "LE SPECTATEUR", (Incorporée) PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR.

## AVIS

Ce numero etant supplementaire, il est distribue gratuitement dans toute la ville de Hull.

Le Spectateur.

## VIVE LAURIER



M. E. B. Devlin, C. R., candidat et député

## Aux électeurs de Hull

Messieurs,

Je suis candidat libéral dans mon excellent comté de Wright pour la troisième fois, ayant été le choix unanime de la convention régulière des libéraux de ce comté.

L'accomplissement de mes devoirs parlementaires a été reconnu lors de la convention, et c'est avec la plus entière confiance que je brigue vos suffrages.

J'ai conscience d'avoir fait mon devoir comme député libéral, ayant toujours appuyé les mesures législatives de Sir Wilfrid Laurier, pour le plus grand bien général des Canadiens et des électeurs de Wright.

Je crois avoir fait plus pour mes électeurs, depuis ma dernière élection, qu'aucun de mes prédécesseurs.

J'ai obtenu la livraison postale à domicile, à Hull, alors que nos revenus postaux n'étaient pas assez élevés, à cause de la rapacité de certains manufacturiers locaux, adversaires du gouvernement Laurier, qui ont toujours refusé de faire leurs affaires postales à Hull.

J'ai obtenu l'établissement d'un entrepot de la douane à Hull, pour le bénéfice général de la population de cette ville, et surtout pour celui du commerce local. Sur ce point, j'ajouterai qu'au lieu de contribuer à cette amélioration, certains de mes adversaires politiques qui régnaient alors à la direction de la Chambre de Commerce de Hull, ont cherché à en retarder l'exécution pour de mesquines fins politiques.

J'ai fait augmenter le nombre des boîtes postales à Hull.

J'ai obtenu, avec le généreux concours de votre ancien maire, M. le Dr. Fontaine, une première contribution de \$4,000 pour l'embellissement de la ville de Hull, et j'ai la promesse du gouvernement libéral que celui-ci ne s'en tiendra pas là.

J'ai obtenu près de \$2,000 pour améliorer le Bureau de Poste de Hull, mais, à la dernière minute de la session, les amis politiques de M. Louis Cousineau ont fait de l'obstruction et ont empêché la votation de cet argent, lequel sera voté dès la reprise de la prochaine session.

Il est une de nos grandes entreprises nationales que j'ai à cœur : le canal de la baie Georgienne. Ce canal doit traverser Hull dans presque toute sa longueur, et je représente, dans ce cas comme dans les autres, vos meilleurs intérêts.

J'ai toujours tenu, grande ouverte, ma porte à tous les électeurs de mon comté, et je crois pouvoir me féliciter de leur avoir obtenu justice, dans une mesure raisonnable.

Si vous me faites l'honneur de me renvoyer au parlement comme votre représentant, je ferai mon devoir, tout mon devoir envers vous et mon digne et vénéré chef, Sir Wilfrid Laurier.

Votre tout dévoué serviteur,  
**E. B. DEVLIN**

### A LOUIS COUSINEAU

Dans deux jours!

C'est la victoire.

Les nationalistes seront dans les "confitures".

Cousineau et ses amis auront la figure longue.

Laurier va leur montrer de quel bois il se chauffe.

Votons pour Laurier et la

réciprocité, pour la justice et la prospérité.

Surtout votons de bonne heure afin qu'on ne "télégraphie pas nos votes."

Laurier a enlevé la peau de lion de P'tit Louis, et alors le Roi Midas a baissé les oreilles.

Le nombre des conservateurs dégoutés de M. Borden va grandissant. Ça va bien!

Ils se têtent les oreilles. Jean Sans Tête a parlé pour

Asselin. Que les temps sont changés.

Lendemain de la défaite. Rowley a Cousineau: "T'es ben plus changé que t'étais!" Cousineau a Rowley: "Toi, t'est ben plus "tétais" que changé!"

A part les organes peut-être pas vendus, mais certainement loués à la clique oppositionniste, tout le monde sait que les assemblées de Bourassa sont des fiascos.

"Autrefois, j'étais fier, loyal et généreux. Et j'aimais la bonté comme on aime une femme." (Henri B... retour sur son passé.)

Pour une fois, le maire Archambault aurait une idée. Il songe, paraît-il, à proclamer jour de fête civique, vendredi, afin de se remettre, ainsi que les partisans de Cousineau.

Autrefois, Cousineau défiait tout le monde à ses assemblées. Maintenant, il refuse les adversaires et aime mieux se contredire lui-même au lieu de contredire les autres. Comme ça change un castor.

Cousineau est de l'école du fameux Jarnac qui, en duel, criait police, police et pendant que son adversaire tournait la tête, lui poussait son épée dans le ventre!

Mais la facétie est un peu usée. Cousineau crie: dépêchez-vous de surveiller les envois de "tomates de Colchester."

Qui a bu, boira; qui a menti, mentira; qui a trompé, trompera!

M. Devlin ne boit pas, ne ment pas, ne trompe pas.

C'est un honnête homme; sa parole est acceptée pour argent comptant pour tous ceux qui le connaissent.

Cousineau n'a pas changé de "caractère"; il a simplement changé d'étiquette.

Lui, ce ne sont pas les pères politiques qui lui ont manqué. Il en a changé comme de chemises.

Aujourd'hui, à défaut de père politique, il a un maître: M. Rowley.

On va le "Rowley" le 21 septembre!

Quand Cousineau accuse ses adversaires de distribuer de la boisson, attention! ouvrez l'œil et le bon!

(A suivre page 2.)

# "LE SPECTATEUR"

Organe Judiciaire des Comtés de Labelle Wright et Pontiac.

Seul journal imprimé et publié à Hull. ABONNEMENTS, PAR AN

Canada — — — — \$1.00  
Etranger — — — — 1.50

La date figurant sur l'adresse de l'abonné tient lieu de reçu à celui-ci.

TARIF DES ANNONCES.

Annonce par ligne — — 10c (mesure agate.)

Tarif spécial pour annonces à long terme

La Compagnie de Publication "Le Spectateur" (incorporée)

Phone 5880. Hull, P.Q., Canada

Hull, Mardi, 19 Sept. 1911.

## A Louis Cousineau

(Suite)

Laurier, la victoire et la réciprocité!

Le pronostic du "Spectateur": la majorité de Laurier, le 21 au soir, dans le Canada, sera de QUARANTE-HUIT!

Pauvre candidats oppositionnistes, la veillée mortuaire commence pour eux!

Priez pour eux, mais votez contre

Ni Bourassa, ni Lavergne, n'ont osé courir le risque de la candidature!

Et ce sont les prétendus chefs de file!

Pauvre Cousineau, candidats bouche-trou! ça fait pitié encore! Ses chefs le lâchent!

Monk? ce pauvre homme, il a lâché le programme anti-marinier. Il le fallait pour essayer de sauver sa peau dans Jacques-Cartier!

Pauvres Louis Cousineau, Pauvre enfant de père politique inconnu!

Pauvre bétard politique, sans papa ni maman pour le guider dans la vie.

Il fait pitié encore! L'enverrons-nous aux Enfants Trouvés ou aux Incurables!

A coup sûr, chez les Incurables, car c'est un invalide à la tête de bois!

Avec celle du 21, il aura amassé assez de vestes, pour être chaudement jusqu'à la fin de ses jours. Amen!

On raconte que dans une assemblée d'électeurs où l'orateur nationaliste criait à la guerre, une brave femme s'est écriée:

— Eh ben, si vous avez peur d'y aller, on ira, nous autres!

Cela nous rappelle un mot du temps passé. Un jour un orateur prophétisait que, le jour où les libéraux arriveraient au pouvoir, ils marcheraient dans le sang des prêtres jusqu'aux genoux.

Une bonne veille détruisit tout l'effet de cette sinistre image en disant "On mettra des grandes bottes!"

Hull a fait hier, à Sir Wilfrid Laurier, l'une des plus grandioses démonstrations auxquelles il ait assisté pendant le cours de la présente campa-

# LA POLITIQUE



L'histoire politique de M. Louis Cousineau, en quelques coups de crayon.

gne. Et, à la veille d'une nouvelle victoire, le vieux et vénéré chef du parti libéral a senti son cœur bondir de joie devant ce magnifique témoignage d'estime et d'affection de la capitale d'un pays et de notre ville avec tant d'habileté et tant de succès.

Supposons, par impossible, que la majorité des électeurs se prononce contre Sir Wilfrid Laurier, le 21 septembre. Qu'arrivera-t-il? Sir Wilfrid rentrera dans l'opposition, s'il ne se retire pas tout à fait de la politique, et M. Borden deviendra premier ministre du Canada à sa place. S'est-on jamais demandé qui représenterait alors la province de Québec dans le cabinet Borden? Ce ne serait pas Bourassa, puisqu'il ne ferait même pas partie de la députation. Ce ne serait pas Monk, puisqu'il a déjà rompu publiquement avec Borden. Il faut chercher ailleurs. Prenez tous les candidats oppositionnistes, examinez chacun d'entre eux, en imaginant qu'il sera élu, et dites quel est celui qui pourra remplacer l'hon. M. Béland, l'hon. M. Lemieux, ou même Sir Wilfrid Laurier comme représentants de la province de Québec dans le conseil des ministres.

Nous ne voyons personne, à moins que ce ne soit Louis Cousineau. Mais il y a cette objection: P'tit Louis sera battu à platte couture jeudi. Après tout, Borden n'en aura pas besoin, puisque lui-même sera écrasé dans son comté. Nous offrons de parier \$50 que Borden et Cousineau sont battus tous deux.

Voyez la binette de Louis Cousineau et dites-moi si sa mine consternée ne sent pas la déroute.

Sans doute qu'il parle encore de victoire et qu'il en parlera jusqu'à jeudi prochain, mais écoutez le timbre de sa voix et dites-moi s'il ne sonne pas désespérément faux.

Les plus sérieux partisans de Cousineau, ceux qui ont du poids et qui ne s'emballent pas, admettent qu'il ne peuvent pas gagner.

Ils ont pourtant eu de l'argent impérialiste, du bel argent des capitalistes, — les amis de Cousineau, surtout ceux qui le sont devenus tout à coup — en savent quelque chose, — mais si les élections ne se font pas avec des prières, comme disait feu Israël Tarte, il est non moins vrai de dire que l'argent n'achète pas les consciences.

Ça stimule tout au plus le zèle d'un partisan.

Aux assemblées de Cousineau, c'est la froideur mortelle de la défaite qui plane, la voix du candidat ne trouve pas d'écho.

Les excellentes nouvelles que nous recevons de toutes les parties du comté ne doivent pas empêcher l'électeur de voter.

S'il est un devoir sacré dont un homme libre doit être fier, c'est bien celui de dire son mot en ce qui concerne la destinée de son pays.

Qu'on aille donc aux urnes et surtout qu'on s'y rende de bonne heure, si l'on ne veut pas s'exposer à faire télégraphier son vote par des adversaires peu scrupuleux, et qu'on jette bravement et fidèlement dans l'urne, le bulletin qui doit ramener au pouvoir le grand Canadien, l'illustre patriote qui a toujours aimé les siens et leur a toujours fait honneur.

Que dans toutes les parties du comté, on vote pour E. B. Devlin, le candidat de Sir Wilfrid Laurier, afin que le 21 au soir, une immense clameur de victoire étouffe à jamais les vociférations et les mensonges de Cousineau.

Tout le monde aux urnes, que pas un seul citoyen ne manque à son devoir.

Votons bravement pour Laurier et la réciprocité!

Votons pour la justice et la prospérité plus grande du pays!

Quelqu'un nous fournit une explication plausible du fait que Bourassa, après avoir défendu la réciprocité, s'est décidé tout récemment à la combattre. C'est qu'à la fin, il se serait aperçu que la marine n'est plus l'affreux épouvantail d'il y a un ou deux ans. De là la nécessité pour lui d'ajouter une flèche nouvelle à son carquois. Il espère vainement que ceux qu'il n'arrive plus à émouvoir avec la vieille blague des entrailles éventrées, se laisseront effrayer par les dangers imaginaires de la réciprocité. Le grand pourfendeur est aux abois. La crotte qu'il a voulu lancer à la face de Laurier lui est restée collée aux mains.

Certains manufacturiers exercent ouvertement une pression sur leurs employés, pour les forcer à voter dans un sens plutôt que dans un autre. Ils leur adressent des lettres personnelles où il est trop facile de lire entre les lignes une véritable menace. Ignorent-ils qu'ils commettent un acte criminel, en vertu de l'art. 269 de la loi électorale, ou se mettent-ils délibérément au-dessus des lois? Mais nous connaissons la fière indépendance des ouvriers de Hull, et nous ne doutons pas qu'ils ressentiront cette atteinte à un de leurs droits les plus sacrés, la liberté du suffrage.

## DEFI

Nous offrons de parier de \$1. à \$500. que M. E. B. Devlin sera réélu député de notre comté par une très forte majorité.

Voyons, les habileurs au service de Louis Cousineau, risquez donc quelques-uns des dollars des Matthews ou de Rowley!

BUVEZ LA BIÈRE FOX-HEAD

# Quelques raisons pratiques

## Pour prédire une grande victoire libérale

Au commencement de la campagne, M. Borden ne faisait qu'un rond, bras-dessus bras-dessous avec M. Rogers, le grand hâbleur du Manitoba.

A en croire la presse tory, ç'allait être un branle bas général dans le parti. Les quelques gouvernements provinciaux où les conservateurs ont encore la haute main allaient se jeter dans la lutte. Ils se vantaient que M. McBride, de la Colombie, MM. Whitney et Cochrane, d'Ontario, M. Rogers, du Manitoba, M. Hazen, du Nouveau-Brunswick, allaient eux-mêmes résigner pour se porter candidats.

Que reste-t-il de toutes ces vantardises? Les gros bonnets du parti tory ont vite compris que le raisin étaient trop verts. Pas un n'a osé résigner. M. Ouimet s'est retiré à Yamaska; M. Tom Chase Casgrain, après avoir tâté le terrain à Montmorency, à Nicolet, à Mégantic, est reparti dégoûté.

MM. Sifton, Bourassa, Lavergne, font grand tapage, mais ne sont pas même candidats. On avait parlé de la candidature de sir Wm. Van Horne. Poudre aux yeux que tout cela.

Dans la province de Québec, le comité conservateur, pour remplir les cadres, a dû mettre sur les rangs une trentaine de candidats bouche-trou—des "stop-gaps"—sans compter les vieilles ruines et les rebuts de comités électoraux, comme disait naguère M. Bourassa.

On ne dira pas que René LeDuc était un candidat sérieux à Québec-Est. Il s'est saoulé et s'est retiré, Tancredi Marsil à Bagot, le Dr Cloutier à la Beauce, Lavallée à Bellechasse, Barrette à Berthier, Mousseau contre l'hon Ch. Marcell, le Dr. Gauthier contre l'hon. R. Lemieux, Rainville à Chambly-Verchères, Fautoux à Deux-Montagnes qui s'est abattu lui-même avant la votation, Potvin à Kamouraska, Bégin à Lévis, Achim à Labelle, Villeneuve contre Verville, Bellemare à Maskinongé, Huard à Mégantic, Pickel à Missisquoi, Asselin à St-Jacques, Lamarche à Nicolet, Grenier à Portneuf, Jules Hone dans Québec-Centre contre M. Arthur Lachance, Dubreuil à Rouville, Lortie contre sir Wilfrid à Soulanges, Lebel à Témiscouata, autant de "plugs" d'occasion.

Quant aux épaves, aux revenants et restants d'élections, qui se sont déjà fait battre ou qui ont surgi à la dernière heure, la liste en serait assez longue; il suffit de mentionner Bergeron à Beauharnois, Sévigny à Bellechasse, L'Espérance contre le ministre des Postes à Montmagny, Pelletier dans le comté de Québec, Vanasse à Richelieu, Mondou à Yamaska, et "the last but not the least", Cousineau chez nous.

Voilà tout de suite plus de la moitié de la Province perdue pour nos adversaires.

Et cependant c'était là-dessus que l'opposition fondait ses espérances. Dans Ontario, les Tories comptent sur Québec. Dans les provinces de l'Ouest, les partisans de Borden se savent écrasés, mais ils disent à leurs amis: C'est Québec, ce sont les Provinces Maritimes qui vont nous sauver! Dans les Provinces Maritimes, Borden se sait battu, mais il cligne de l'œil du côté de Québec. Dans le district de Québec, les bleus admettent qu'ils ne comptent pas, mais ils comptent sur le district de Montréal. De leur côté, les bleus de Montréal cherchent à se remonter le moral en disant que Forget s'est chargé du district de Québec!

Ainsi, les voilà réduits à compter les uns sur les autres.

Les libéraux comptent sur eux-mêmes. Chacun dans son comté travaille avec ardeur pour la victoire chez lui, non chez son voisin. Voilà pourquoi sir Wilfrid Laurier a raison de se dire assuré d'un nouveau triomphe.

L'Ouest et les Provinces Maritimes sont en masse pour lui. Les libéraux gagnent du terrain dans Ontario, et Québec donnera sa majorité ordinaire à Laurier.

Pour quiconque voit clair, il est donc manifeste que la journée du 21 ramènera sir Wilfrid Laurier au pouvoir avec une majorité augmentée.

## A Louis Cousineau

Comment se fait-il que M. Borden, chef du parti conservateur, n'a pas adressé la parole dans aucun comté canadien-français?

Comment se fait-il que M. Monk, chef du parti conservateur dans la province de Québec, n'a pas jugé à propos de sortir du comté Jacques-Cartier?

Parce que ces messieurs ont une politique à deux faces,

tout comme Ls. Cousineau.

Au début d'une assemblée tenue au comté de Cousineau, on entendit la corne d'une automobile qui faisait: "Crotte! Crotte! Crotte!" On a immédiatement compris que c'était le candidat de Bourassa qui arrivait.

La "Nation", le nouveau journal anti-réciprociste n'a pas de parrain. Les MM. Tar-

te l'ont renié, disant qu'ils s'étaient contentés de l'imprimer. Faut croire que ce journal-là s'est fait tout seul, tout comme "L'Ami du Peuple" à Louis Cousineau. Pauvres orphelins!

On s'amuse beaucoup du dénouement de l'élection dans Deux-Montagnes. Les conservateurs sont désappointés, mais ils sont surtout très fâchés contre leur candidat M. Fautoux. Ils disent: "C'est bien bon pour lui, s'il n'a pas été capable de présenter un bulletin en forme, surtout pour un avocat, il ne méritait pas d'être député."

Fautoux va se faire passer à tabac par l'organisation conservatrice pour avoir dépensé aussi inutilement l'argent du parti.

Pour une gaffe, y a pas à dire, c'en est une conditionnée, mais pas aussi lourde que celle du candidat nationaliste dans Québec-Est, le nommé René LeDuc. Ce dernier braille que s'étant saoulé, il s'est retiré de la lutte, mais il le regrette aujourd'hui.

Et c'est avec des gens comme celui-là que Bourassa comptait écraser Sir Wilfrid.

Sinistre farceur, va!

"L'Ami du Peuple" est une petite feuille bâtarde jetée dans les rues de Hull, pour le bénéfice de la candidature de Louis Cousineau; Or, sachez que ce papier n'est pas imprimé dans notre ville quoique portant l'étampe de Hull ce qui prouve que lorsque Cousineau s'annonce comme le champion des intérêts de tous ses concitoyens, il ne fait que mentir une fois de plus. Nous parlons de la chose avec désintéressement, puisque nous ne voudrions, à aucun prix de l'argent des Matthews et de Rowley, imprimer une pareille saleté; mais nous ne sommes pas les seuls imprimeurs à Hull, et il était du devoir de M. Cousineau de faire faire ses imprimés dans Hull.

A propos: M. Cousineau qui est avocat, doit savoir que la petite feuille qu'il fait distribuer dans nos rues n'a pas le droit d'existence, aucun nom responsable n'y figurant et aucun enregistrement n'en ayant été fait. Celui qui imprime cette feuille est passible d'une forte amende pour avoir négligé de remplir cette formalité de la loi.

Qu'importe au candidat des millionnaires d'enfreindre la loi. D'ailleurs, en ce cas-ci, il n'est pas directement responsable envers la justice, car c'est son imprimeur qui s'expose à une condamnation judiciaire.

Ce n'est pas nous qui lui feront payer l'amende, d'autant plus qu'après jeudi soir prochain, "L'Ami du Peuple" retournera d'où il vient: dans le néant.

M. Cousineau s'aperçoit, un peu trop tard, qu'il ne re-

# DEFI

Nous offrons de parier de \$1. à \$500. que le gouvernement Laurier reviendra au pouvoir cette semaine par une très forte majorité.

Une récompense de \$10. sera donnée à quiconque nous amènera un bleu qui n'a pas peur de risquer son argent.

tire aucun avantage électoral en insultant le candidat de Sir Wilfrid Laurier, M. E. B. Devlin, c'est pourquoi "L'Ami du Peuple" s'acharne sur M. le Dr. Fontaine. Ce dernier n'est pas candidat, mais son activité incessante pour le candidat de Sir Wilfrid et son immense popularité parmi nos concitoyens sont autant de forts atouts qui dérangent les plans de campagne de Cousineau. Donc, on bâche sur le Dr. Fontaine.

Allez braves à trois poids! Vous pouvez vomir et baver autant que votre estomac de fielleux vous le permet jamais vous ne pourrez salir plus que les taïons de notre ancien maire.

Pourquoi Cousineau fait-il attaquer le Dr. Fontaine avec tant de violence. N'est-ce pas parce que le public a foi dans la sincérité de notre ancien maire qui combat M. Cousineau. On n'en peut dire autant de notre maire actuel, M. le Dr. Archambault qui, lui, fait perdre plus de deux cents votes à Cousineau rien que par le fait de défendre sa candidature.

"Je ne le dis pas par bravade, mais la victoire est dans l'air, son souffle me l'assure. Je suis un vieux lutteur. J'ai été bien des années à la tête de mon parti, et j'ai traversé les provinces bien des fois. Dans le cas présent, j'ai trouvé un enthousiasme que je n'avais vu avant. L'honneur n'en revient pas à moi, je suis simplement l'expression, le peuple est l'idée."

(Sir Wilfrid Laurier.)

Et, ce n'est pas poser au prophète que de réclamer d'avance la victoire. Il suffit pour cela d'avoir confiance en la force toute puissante de la "Vérité" sur l'erreur et le mensonge, d'avoir confiance en l'honnêteté et en l'esprit de justice de l'électeur canadien.

**BUVEZ LA BIÈRE FOX-HEAD**

## AVIS

Abonnez-vous au SPECTATEUR le seul journal qui défend envers et contre tous les intérêts de la population de Hull et du district.

Notre journal est libéral, appuyant consciencieusement la politique de Sir Wilfrid Laurier, et nous ne sommes pas payés pour cela.

Nous sommes indépendants des coteries, et personne n'a jamais eu à déboursier un seul sou pour notre travail et notre influence.

Nous avons toujours payé généreusement de notre personne et de notre travail pour le succès du parti politique auquel nous avons toujours appartenu.

En sollicitant nos concitoyens de s'abonner à notre journal, nous avons conscience de ne mendier aucune faveur, car nous ne craignons pas d'affirmer que nous faisons un beau journal qui vaut cent sous dans le dollar.

Notre personnel est choisi parmi nos concitoyens, nous encourageons le commerce local et lorsqu'un abonné nous remeint le prix de son abonnement, soit un dollar par année, nous touchons le prix d'une marchandise de première qualité.

LE SPECTATEUR

## Notre imprimerie

AU SPECTATEUR nous avons une imprimerie moderne et nos prix sont populaires.

Nous imprimons tout, depuis une carte de visite jusqu'au plus gros volume, exception faite pour la littérature électorale de nos adversaires politiques à laquelle nous refusons de toucher.

## CHARBON

M. Cyrille Charron, angle des rues Wall et Duc, a le plaisir d'annoncer au public, qu'à l'avenir, il s'occupera du commerce du charbon. Il offrira les meilleures qualités de charbon "High Valley", "Stove" à \$7.50, "Chesnut" à \$7.75 la tonne. Une visite est sollicitée.

Au Grand Magasin Populaire RUE PRINCIPALE

## ...CARON FRERES...

A partir du 21 Septembre (Date mémorable.)

GRANDE VENTE d'habits noirs et bleus, de \$12. à \$15. pour \$7.50.

Pour deux semaines, grande vente générale dans tous les départements, surtout dans les étoffes à costumes.

Tous nos draps pour costumes d'automne sont étalés. Il nous ferait plaisir de vous les faire voir.

Sur les comptoirs de soldes (bargains). Des tweeds de 75c pour 39c la verge.

## Caron Freres

Nouvelles vitrines intéressantes chaque semaine.

Nous agrandissons notre magasin de moitié.

## SOUSSION

Des soumissions cachetées, pour la construction de deux Stations de Feu, pour le compte de la Cité de Hull, seront reçues par le soussigné jusqu'à midi vendredi le 22 septembre 1911.

Les plans et devis seront visibles à mon bureau tous les jours de 9 heures a. m. à 4 heures p. m.

Un chèque égal à cinq par cent du montant de la soumission à l'ordre de John F. Boulton, greffier de la Cité, et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

CHS BRODEUR, Architecte, 62 rue Bridge, Hull, P. Q.

C'est  
**LAURIER**  
qu'il me faut !



**AU JOUR DU VOTE**

"Son nom domine tout le débat.

Il est la meilleure garantie que l'électeur puisse exiger.

Je voterai donc pour les candidats de Sir Wilfrid Laurier."

**A Louis Cousineau**

Il chante encore clair, le "vieux coq" !

C'est toujours lui, le "coq" du pays.

Et quand il s'agit de se battre pour le Canada, il n'y en a pas un qui puisse lui en montrer !

Quand il chante, le soleil se lève et les nuages se dissipent, et l'on se met à la besogne de meilleur cœur.

C'est le soleil d'Austerlitz qu'annonce sa vibrante fanfare: le soleil de la victoire.

Il s'est manifesté, hier, le sentiment des Canadiens-français ! Et personne ne peut s'y tromper !

Comme manifestation d'enthousiasme, l'assemblée de lundi bat tous les records !

Ça n'a été qu'une longue ovation en l'honneur de Sir

Wilfrid Laurier, de la part de nos quinze à vingt mille canadiens !

Nos concitoyens ont montré qu'ils ont le cœur à la bonne place.

Ce n'était pas un dimanche, comme avait eu soin de le choisir les B. I. N. T., mais un jour de semaine; et cependant, comme nombre, ça les a battu d'un grand bout.

Ils ont dû faire une vilaine grimace, ce matin, ceux de la meute: les roquets qui jappent depuis tant de mois aux mollets de Sir Wilfrid !

Toujours la fable du serpent qui se casse les dents à vouloir mordre sur la lime !

Ils n'ont réussi qu'à une chose: soulever l'indignation des phalanges libérales !

Les bons millionnaires des Chûtes Chaudières pleurent à chaudes larmes sur le triste sort qui attend les canayens !

Ils s'attendrissent sur les dangers qui menaceraient notre langue, nos libertés, nos coutumes, etc. !

En vérité, jamais encore on n'a assisté à un pareil étalage de mauvaise foi et d'hypocrisie de la part de Cousineau et de ses amis.

Ça suinte par tous les pores de la peau de nos adversaires.

Laurier et la réciprocité, ça c'est clair et c'est net.

Cousineau a beau se tortiller, se contorsionner, user de tous les moyens, il n'échappera pas à son sort.

Cousineau ment; il ment sciemment; il ment de propos délibéré !

Ses acolytes mentent à qui mieux mieux. Les uns en connaissance de stupidité.

A force de mentir et de rementir, ils espèrent qu'il en

restera toujours quelque chose !

Aux canadiens d'être sur leurs gardes et ne pas se laisser bernier par ces chevaliers de la Menterie.

Nous avons à faire à la plus belle collection d'impudents, de cyniques et d'hypocrites qui aient jamais déshonoré notre politique.

Ce sont des comédiens, des histrions, des pitres qui n'ont qu'une chose en vue: bernier les électeurs.

Leur jeu c'est de faire "des peurs" !

"Notre salut c'est encore Laurier et le parti libéral".

C'est un jeune conservateur qui lançait hier ce cri, au Parc Royal. C'est sa conviction c'est la nôtre; crions-le bien fort à Laurier.

Ce sera aussi le verdict que

le peuple canadien, d'un océan à l'autre, prononcera le 21 septembre.

Le meilleur moyen de répondre aux insultes aux diffamations que nos adversaires lancent contre Sir Wilfrid Laurier, c'est de l'acclamer comme nous savons tous qu'il le mérite.

M. Lavergne leur avait déjà promis, il y a quatre ans que M. Bourassa "marchera sur les flots".

Ils ont constaté qu'il marchait "dans la crotte".

Non, mais, "en ont-ils closé ces nationalistes! Ils se mouchent pas du pied! Divins ils sont "divins".

Leur voix est divine! La voix de Bourassa est la voix de Dieu; la voix de Cousineau est la voix de Dieu!

C'est qu'ils le croient! Lévis, l'autre jour, M. Armand Lavergne, les bras en croix, se comparait modestement au Sauveur!

Ils ont atteint la limite grotesque!

"La loi divine que suivent Bourassa et Lavergne!" c'est grand comme le monde! Ça les peint bien!

Cabotins! ils ont emprunté du répertoire des "mâchés" de la divine Sarah Bernhardt, n'est-ce pas!

Il est temps d'appliquer une bonne douche d'eau glacée sur la tête de ces exaltés!

Les électeurs de Hull voteront à ça!

"Le Cri de l'Est", de Montréal, créé à cause de la présente lutte électorale, ne dit pas un mot de politique.

Nous espérons que le député Ross, député sortant du comté de Rimouski, s'occupera de ces manants de la politique.

Au début de la campagne Cousineau n'avait que la conscience comme chef. (Déclarations textuelles de Cousineau, à Maniwaki.)

Quelques jours plus tard, alors que l'Homme alias Cousineau est venu appuyer la candidature de Cousineau à Hull, P'tit Louis se réclama, avec des gestes de Premier Ministre, partisan d'Henri Bourassa.

Depuis, dans les paroisses anglaises du comté de Wright Cousineau s'est réclamé de R. L. Borden, le chef des libéraux d'Ontario.

Il ne reste que deux jours avant la fin de l'élection, vous verrez que Cousineau dira, vendredi matin, qu'il a été trahi par Fortin & Gagnelle et autres. Il cherchera à expliquer sa défaite de diverses façons.

Cousineau battu, il blâmera les bleus. Cousineau candidat, il blâmera le partout son indépendance. Quel vulgaire blagueur.